



QUAND LE POLAR APPELLE AU SECOURS LA MEDECINE

La première est médecin légiste, le second est auteur de romans policiers. Ils collaborent parfois. Dialogue entre Bettina Schrag et Yves Balet.

JOËL JENZER

Pour un auteur de polar qui entend donner de la crédibilité à son œuvre, commettre une erreur grossière sur la description d'une scène de crime ou l'apparence d'un cadavre peut tout gâcher. Avocat et notaire de Sion en semi-retraite, Yves Balet est aussi un romancier qui a le souci du détail. Par le passé, il a déjà fait appel à Bettina Schrag, médecin légiste responsable du service de médecine légale à l'Institut central des hôpitaux, rattaché à l'hôpital du Valais. «Dans un de mes romans, une personne était décédée et avait été jetée dans une cuve à vin, et je me demandais ce que l'on pouvait encore trouver dans une expertise scientifique.» Yves Balet raconte encore le cas d'un personnage qui tirait une balle dans la tête d'un autre. «Je voulais savoir quel type d'arme il devait utiliser pour que la balle reste dans le crâne et ne fasse pas tout éclater.»

Bettina Schrag précise que les réponses qu'elle fournit aux écrivains sont toujours scientifiques, «mais il faut éviter qu'elles correspondent aux doctrines que l'on apprend dans les livres de médecine. Il faut quand même qu'il reste une part d'imagination. J'ai déjà lu dans certains romans, sur deux pages, comment on évalue la lividité et la rigidité cadavériques, et ce n'est pas le but.»

DES CONSEILS ET NON UNE EXPERTISE

La doctoresse Schrag est habituée à recevoir des demandes de renseignements servant à rendre crédible une histoire policière. «C'est quelque chose que j'aime bien faire, pour autant que l'on reste, après, dans la fiction. Mon but n'est pas de faire une promotion pour mon métier... Je reçois deux ou trois demandes par année.» Elle précise encore que son travail est différent de celui effectué par la police scientifique, qui traite des aspects techniques et scientifiques de la police. «Nous, nous sommes des médecins et la base de notre travail, c'est le corps. Une analyse balistique en détail, ce sera pour la police scientifique, mais pour le calibre d'une arme, les distances de tir, nous pouvons fournir des renseignements.»

Yves Balet se considère-t-il comme un auteur rigoureux ou laisse-t-il son imagination gambader, au risque de commettre des erreurs? «Souvent les romanciers partent d'un fait réel, puis ils inventent une histoire qui tourne autour. Mon héros est un avocat. Il n'a donc pas les compétences scientifiques, ni pour faire une enquête, mais, par des moyens détournés, il arrive à chercher une vérité... Dans la mesure du possible, j'évite d'entrer dans des domaines qui sont techniques, que je ne connais pas.»

Quand le romancier et la médecin collaborent, ils règlent les questions par téléphone ou ils prennent un café ensemble,



les sujets traités ne nécessitant pas une longue entrevue truffée de détails techniques à développer. «Ce n'est pas une expertise!», s'amuse Bettina Schrag. «Juste des conseils», renchérit l'auteur.

MEURTRE AU MICRO-ONDES

Aujourd'hui, nombre d'histoires policières peuvent être influencées par les séries TV américaines qui racontent le travail d'experts en tout genre. Pour Bettina Schrag, «c'est une comédie. On ne rattache pas telle fonction à telle personne. On est enquêteur, police scientifique, médecin légiste et procureur, et éventuellement juge en même temps... Beaucoup de gens me comparent avec Abby de "NCIS". Je ne comprends pas pourquoi, je ne suis pas policière. Dans la série, le médecin est le monsieur plus âgé dans la salle en bas! Dans ces films, ils trouvent directement le cheveu, dans un tapis à longs poils, tout au fond, qui amène l'ADN, et, quasiment sur place, ils ont la photo de la personne qui apparaît.»

Pas d'histoires aussi rocambolesques dans les romans d'Yves Balet. Est-il sensible aux erreurs qui apparaissent dans des

polaris écrits par d'autres? «Dans les romans policiers que je lis, qui sont écrits par de bons auteurs, comme Michael Connelly ou Ian Rankin, c'est très précis, bien étudié. Mais ces grands romanciers ont aussi des équipes à disposition qui font les recherches pour eux, et c'est rare qu'ils fassent une erreur.»

Grande lectrice de romans policiers, Bettina Schrag avoue qu'un livre qui développe trop l'aspect technique scientifique d'un crime peut lui tomber des mains. «Je lis ces livres pour l'histoire, pas pour ça.» Quant à la demande la plus farfelue qu'un auteur ait faite à la spécialiste de médecine légale, elle l'a fait bien rigoler à l'époque: «Un jour, un auteur m'a demandé comment il fallait faire pour que son meurtre se réalise dans un micro-ondes... Comme réponse, j'ai simplement demandé si c'était un adulte ou un bébé. Si c'est pour une personne adulte, il fallait savoir quelle taille elle faisait. Le personnage était assez musclé et assez grand... Alors j'ai posé la question: "Comment le mettez-vous dans le micro-ondes?" Et l'auteur m'a répondu: "Ah! je n'ai pas pensé à ça!"» Quelque chose nous dit que le grand n'importe quoi peut toujours apparaître au détour d'une page de polar. ◊



EN LIBRAIRIE
«L'une aimait Vienne, l'autre, Venise», d'Yves Balet, Editions Slatkine, 192 p., 29 fr.

Un jour, un auteur m'a demandé comment il fallait faire pour que son meurtre se réalise dans un micro-ondes. BETTINA SCHRAG, MÉDECIN LÉGISTE



Yves Balet et Bettina Schrag, complices, au moment d'évoquer la collaboration entre l'écrivain et la scientifique. Sabine Papilloud

DES LIVRES EN RÉALITÉ AUGMENTÉE?

En avril dernier, au Salon du livre de Genève, l'Ecole professionnelle des arts contemporains (EPAC) de Saxon dévoilait un projet qui permettrait une nouvelle approche de la lecture: une application, téléchargée sur son smartphone offrant la possibilité de découvrir des animations en 3D et en musique, qui semblent sortir de la page de son livre.

Pour l'heure, le projet est encore expérimental, mais qui sait de quelle manière nous lirons demain?